

GEORGES
PEREC

CNAP
Sc.

Galerie de la BPI *Dr 18870-7161*
MA

17 novembre 1993

24 janvier 1994

Service de presse
Colette Timsit
assistée de **Denys Laboutière**
Tel : 44 78 44 49
Fax : 44 78 12 15

GEORGES PEREC

17 novembre 1993 – 24 janvier 1994
Galerie de la BPI

 **Centre Georges Pompidou**
Bibliothèque publique d'information

Inventaire

- Présentation de l'exposition p. 4

- 1 / *Je me souviens* et *Les Choses* :
portrait iconographique d'une génération p. 5-6

- 2 / " What a man ! " : l'OuLiPo ou le pouvoir
déjoué des mots p. 7-8

- 3 / *La vie mode d'emploi* : conception formelle du
genre romanesque selon Perec p. 9-11

- 4 / *W* ou le souvenir d'enfance : mémoire
et autobiographie p. 12-14

- Indices biographiques p. 15

- Repères bibliographiques p. 16-19

- Les débats p. 20

- Les films p. 21-23

- Générique p. 24

Présentation de l'exposition

La rentrée littéraire de 1993 met fortement à l'honneur le plus oulipien de nos écrivains français, **Georges PEREC** : au moment où les éditions du C.N.R.S. publient intégralement en fac simile et avec transcriptions les manuscrits préparatoires de *La Vie mode d'emploi*, tandis que les éditions du Seuil font paraître une nouvelle inédite de PEREC (*Le voyage d'hiver*) et lui consacrent un album (en attendant la publication de sa biographie), la BPI propose, du **17 novembre 1993 au 24 janvier 1994**, en étroite collaboration avec L'ASSOCIATION GEORGES PEREC, une exposition sur l'auteur de *La Vie mode d'emploi*.

Quatre thèmes caractéristiques ont été choisis pour montrer la diversité de cette oeuvre unique et originale dans l'univers des lettres françaises. Ces thématiques rendent compte fidèlement des aspects sociologique, ludique, romanesque et autobiographique propres à la typologie littéraire établie par Georges PEREC lui-même :

1 -*Je me souviens* et *Les Choses* pour un portrait iconographique de l'histoire d'une génération (celle des années 60).

2 -Le domaine ludique : lipogrammes, palindromes, toutes sortes d'exercices de littérature écrite sous la contrainte, ainsi que le jeu de go et les mots croisés, pour déjouer le pouvoir habituel des lettres et des mots.

3 -*La vie mode d'emploi* où l'on dévoile les rouages de la machinerie qui soutend la conception formelle du genre romanesque selon PEREC.

4 -*W ou le souvenir d'enfance* qui témoigne d'une confrontation de PEREC avec le genre autobiographique.

La présence de manuscrits permettra en outre d'aiguiser la curiosité du public qui découvrira ainsi les divers dispositifs d'écriture que l'auteur met en pratique dans ses écrits.

Une série de débats et de rencontres s'organisera autour de l'exposition et un cycle de projections cinématographiques permettra de découvrir les films auxquels PEREC a participé en tant que réalisateur, ainsi que ceux qui lui ont été consacrés.

1 : JE ME SOUVIENS et LES CHOSES : portrait iconographique d'une génération



Une page manuscrite du cahier dans lequel Georges PEREC consigna *Je me souviens* (paru en 1978) donne le titre et l'intention de la première salle, consacrée à une illustration de la vie dans les années 60.

A l'instar du projet de Flaubert qui, avec *L'éducation sentimentale*, voulait écrire "l'histoire morale et sentimentale des hommes de sa génération", Georges PEREC, dans *Les Choses*, récit élaboré pendant près de quatre années et qui valut à son auteur le prix Renaudot en 1965, dépeint la fascination d'un jeune couple envers la grande variété d'objets que leur offre une société dite "d'abondance", caractéristique des années 60. Les ressources de Jérôme et Sylvie, couple situé économiquement dans la catégorie "moyenne" sont un obstacle qui barre leurs ambitions de posséder les biens les plus beaux et qui les renvoie inévitablement à ce qu'ils ne croyaient pas être : des petits-bourgeois.

On a longtemps considéré *Les Choses* comme une peinture critique et sociologique de la société de consommation (c'est même ce qui a assuré le succès du livre). Il faut cependant chercher ailleurs les marques de distinction et la valeur de ce roman : l'écriture, dont la stylistique maîtrise admirablement l'utilisation des modes et des temps qui dissocient les différentes parties du livre, suggère fortement le besoin de ce couple emblématique d'être situé, de se "distinguer" par le truchement d'objets qui lui garantiraient une identité aux contours moins troubles et un mode de vie basé sur l'illusion d'une liberté sans restriction aucune. PEREC ne se contente pas d'observer cliniquement, extérieurement et sociologiquement les comportements de Jérôme et Sylvie : au fur et à mesure, le récit évolue en une histoire sensible et touchante.

On trouvera dans l'exposition quelques-uns de ces objets typiques (disques de Dario Moreno, magazines des années 60...), ainsi qu'une petite bibliothèque de l'auteur avec ses maîtres : Roland Barthes (*Mythologies*), Henri Lefebvre (*Critique de la vie quotidienne*), Jean Duvignaud...

Seront également cités les modèles d'écrivains dont se réclamait PEREC pour l'aspect formel de leurs oeuvres : Flaubert, Jules Verne, Kafka, Melville.

On se rappellera enfin LA LIGNE GENERALE, ce groupe de jeunes intellectuels dont il fit partie, ainsi que ses publications d'articles dans les journaux et les revues de l'époque : "Partisans", "Clarté", "La nouvelle critique".

Flash, éclair de mémoire historique de l'époque : la guerre d'Algérie, toile de fond du roman *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* (1966).

L'ensemble de cette première salle donnera ainsi une idée de l'esprit des débats idéologiques propres aux années 60.

2 : " What a man ! " : l'OuLiPo ou
le pouvoir déjoué des mots



Après la publication de son roman *Un homme qui dort* (1967), Georges PEREC, grand amateur des écrits de Raymond Roussel et de Michel Leiris, ne voulait sans doute plus recourir à des formes d'écriture uniformes et classiques. Il est invité à rejoindre, à la fin des années 60, l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle), aux côtés de Raymond Queneau et François Le Lionnais (les deux fondateurs), Noël Arnaud, Jacques Bens, Claude Berge, Jacques Roubaud, et bien d'autres.

Attiré par les jeux, et en particulier le jeu de go, les mots croisés, le brassage de techniques et de compositions littéraires conçus comme système de contrainte et dans un souci de recherche formelle, il était naturel qu'il participe à ces travaux ludiques qui prenaient le contrepied des exercices de production chers aux Surréalistes, tordant le cou au hasard, travaillant au contraire à partir de schémas, de cadres, de règles et de structures imposés, tels les anagrammes, les palindromes, les hétérogrammes, les sextines, etc... Mais PEREC excelle surtout dans la pratique des lipogrammes : *La Disparition*, célèbre récit dans lequel il a proscrit complètement le "e", la lettre la plus fréquemment employée de la langue française .

Ces recherches des multiples potentialités de la langue ouvrent des champs infinis à la poétisation du langage, agissent au coeur même du matériau de l'écriture et de l'expressivité, jouant sur les musicalités et les graphies, témoignant ainsi de cette "Imagination aux chaînons infinis" prônée par ceux qui furent à l'origine de ce mouvement littéraire singulier.

On montrera tout d'abord des documents représentant bien sûr le groupe OuLiPo et quelques-uns de ses travaux les plus notoires, mais aussi les brouillons de grilles de mots croisés de PEREC, les puzzles, des textes à contraintes avec des manuscrits de palindromes, les poèmes hétérogrammatiques avec sept graphi-sculptures du plasticien Paolo Boni, un tableau de Guyomard pour *Les Revenentes*, les dessins de PEREC avec des lettres, des calligraphies, les lipogrammes de *La Disparition* et *Les Revenentes*.

Pour une approche pratique et sensible de ces jeux sur le langage et des techniques oulipiennes, des consoles interactives seront mises à la disposition du public, dans la Galerie, lui permettant de "jouer avec PEREC", avec ses oeuvres et avec ses mots.

3 : La Vie Mode d'Emploi : conception formelle du genre romanesque selon PEREC



Au début des années 70, Jean Duvignaud et Paul Virilio fondent la revue "Cause commune", dont ils fixent les objectifs :

"Entreprendre une investigation de la vie quotidienne à tous ses niveaux dans ses replis ou ses cavernes généralement dédaignés ou refoulés"

"Analyser les objets offerts à la satisfaction de nos désirs - oeuvres d'art, oeuvres de culture, produits de consommation - dans leur rapport avec notre vie et les réalités de notre existence commune."

PEREC, qui a collaboré à "Cause commune" adhère bien sûr à ce programme mais ses contributions dépasseront largement le seul cadre de la revue, dont l'existence fut éphémère (1972-1974). Son ouvrage *Espèces d'espaces* (1974) "journal d'un usager de l'espace", philosophique et anthropologique, questionne les heurts, les défaillances et les obstacles auxquels "les espaces de notre vie" se trouvent confrontés dans le quotidien et qui provoquent en chacun de nous ces minuscules grouillements de micro-conscience, ces impressions fugaces et soi-disant "vagues" qu'une romancière comme Nathalie Sarraute s'est appliquée à retranscrire dans l'ensemble de son oeuvre.

"La quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie" écrit PEREC.

Qu'est-ce qu'habiter, fréquenter un lieu ? Quelles sont nos facultés d'adaptation, comment se passe notre inscription personnelle dans un espace donné ? Quelles sont nos impressions en fonction des endroits que nous traversons ou occupons ?

L'écriture, dès lors, se veut investigation géographique, spatiale, topographique. D'autres livres de PEREC portent des titres éloquentes qui illustrent cet intérêt pour l'inventaire et le parcours dans des espaces célébrés comme lieux de mémoire et que le procédé de la liste exhaustive confine à la sacralisation : *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, ce que l'on retrouvera avec *Récits d'Ellis Island : histoires d'errance et d'espoir* et le projet des *Lieux* .

La Vie mode d'emploi s'apparente à un inventaire qui tenterait d'épuiser par défi et par utopie les innombrables probabilités et possibilités de styles d'habitation, de modes de vie en un lieu unique, réunissant, dans un espace en vase clos mais forcément parcellaire (un immeuble parisien), une pléiade d'univers de personnages, de récits et d'objets. En bref, une sorte de microcosme du monde et de la littérature.

Pour construire et écrire cet incroyable roman qu'est *La vie mode d'emploi*, conçu comme une boîte de poupées russes (un roman qui en contiendrait une multitude), comme une somme, une "machine à raconter des histoires", un puzzle narratif qui n'en finirait pas de tirer et tisser des fils nouant des histoires dispersées puis combinées, collées, recensant et brassant rigoureusement toutes les formes

PEREC avait établi un programme d'écriture autobiographique en quatre livres mais seul *W ou le souvenir d'enfance* aboutira à une publication.

"Le projet d'écrire mon histoire s'est formé presque en même temps que mon projet d'écriture." confie-t-il dans *W*.

Les titres seuls sont déjà des aveux en demi-teinte d'une volonté de travail sur la mémoire : *Je me souviens*, *W ou le souvenir d'enfance*, *Les lieux d'une fugue* (un film), *Récits d'Ellis Island : histoires d'errance et d'espoir...*

L'écriture de cette autobiographie apparaît donc éparpillée, fragmentée, car l'impossibilité d'y mettre "bon ordre" l'emporte.

Un recueil posthume, *Je suis né*, contenant entre autres des avant-textes autobiographiques de *W* montre ces tentatives avortées d'écrire "sur soi" :

"Je suis né le 7 mars 1936. Point final(...)

En général, on continue. C'est un beau début, qui appelle des précisions, beaucoup de précisions, toute une histoire. (...)

La question n'est pas "pourquoi continuer ?" ni "pourquoi n'arrivé-je pas à continuer ? (...)" mais "comment continuer" ?".

Sans aucun doute, PEREC a le sentiment que son autobiographie ne peut que balbutier, éprouvée par l'immense fracture que l'Histoire a creusée en laissant la Seconde guerre mondiale lui ravir ses parents d'origine juive et polonaise (son père meurt en juin 1940, sa mère disparaît à Auschwitz en 1943). Cet arrachement provoque en lui le sentiment d'un manque tout aussi grand : la perte d'une histoire et de traditions juives.

Plutôt que donner à lire les traces chronologiques d'un passé indicible, il préférera disséminer des indices biographiques dans des chroniques divisées, éclatées, mettant ainsi en relief cette brisure et cette absence irréparables, que le destin lui a infligées.

Certains critiques ont d'ailleurs pris en considération ce goût de la métaphore discrète, voyant en *La Disparition* une allégorie de cette épreuve durement ressentie, charnière d'un devenir qui brûlera les pans d'une mémoire irréductiblement vouée à l'incomplétude.

Les éléments visuels de la quatrième salle de l'exposition seront reliés entre eux par le fil rouge des photographies de Georges PEREC enfant et constitueront ainsi une archéologie intime de l'écrivain.

Indices Biographiques

Né en 1936, Georges PEREC perd très tôt ses parents d'origine juive et polonaise pendant la Seconde guerre mondiale. Il est élevé par sa tante Esther Bienefeld.

Son parcours scolaire et universitaire sera essentiellement marqué par l'amitié que lui témoigne Jean Duvignaud, son professeur de philosophie.

Après des études d'histoire interrompues par son service militaire chez les parachutistes, il obtient un certificat de sociologie à Tunis.

Une première psychanalyse pendant ces années d'apprentissage renforce en lui le désir d'écrire et il s'attellera à la rédaction de romans, tous refusés alors par les éditeurs : *L'attentat de Sarajevo*, *Le condottiere*, *J'avance masqué*.

Jean Duvignaud le présente à Maurice Nadeau et il écrit alors quelques notules pour *Les Lettres nouvelles* et *La N.R.F.*

Un passage à vide et une période de tâtonnements seront suivis d'un succès qui le couronne du prix Renaudot pour son roman *Les Choses*, en 1965.

Il réalise dès lors des projets d'écriture tout en occupant des emplois divers qui le font vivre : en 1960, il était documentaliste dans un service de recherche médicale au C.N.R.S. Il sera totalement libéré de ces obligations après 1978, lorsque son roman *La Vie mode d'emploi* sera récompensé par le Prix Médicis.

Le directeur de la collection POL, chez Hachette, Paul Otchakovsky-Laurens lui obtient un traitement mensuel et il peut donc se consacrer entièrement au métier d'écrivain, tout en collaborant à différentes revues : *Le Point* et *Télérama* publient sa grille de mots croisés.

Marié en 1960 avec Paulette Pétras, Georges PEREC ne quitte guère Paris et, même s'il déménage régulièrement, il ne s'éloigne jamais de la Rive Gauche.

Sans enfants et discrètement divorcé de son épouse, sa nature conviviale lui permet de rencontrer de nombreux intellectuels, écrivains, cinéastes, comédiens, peintres, oulipiens... Il se tient cependant à l'écart des mondanités des cercles littéraires.

Il se lie à la cinéaste Catherine Binet qui l'accompagne pendant les six dernières années de sa vie.

Atteint d'un cancer des bronches, il meurt le 3 mars 1982.

(d'après l'ouvrage de Claude Burgelin, *Georges Perec*, coll. "Les Contemporains", éd. du Seuil, 1988.)

Repères

Bibliographiques

La bibliographie reproduite ci-après ne peut en aucun cas être considérée comme exhaustive, tant la production littéraire de Georges PEREC fut dense et prolixe. On pourra se reporter, pour de plus amples détails, à l'ouvrage de Bernard Magné, *Tentative d'inventaire pas trop approximatif des écrits de Georges Perec, bibliographie*, publié par l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1993.

1 / Livres

- Les Choses*, 1965, Paris, Julliard, "Les Lettres nouvelles" (prix Renaudot).
Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?, 1966, Paris, Denoël, "Les Lettres nouvelles".
Un Homme qui dort, 1967, Paris, Denoël, "Les Lettres nouvelles".
La Disparition, 1969, Paris, Denoël, "Les Lettres nouvelles".
Les Revenentes, 1972, Paris, Julliard, "Idée fixe".
La Boutique obscure (124 rêves), 1973, postface de Roger Bastide, Paris, Denoël-Gonthier, "Cause commune".
Espèces d'espaces, 1974, Paris, Galilée, "L'Espace critique".
W ou le souvenir d'enfance, 1975, Paris, Denoël, "Les Lettres nouvelles".
Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, 1975, Paris, UGE, "10/18", rééd. Christian Bourgois, 1982. (ce texte est paru initialement dans "Cause commune, le Pourrissement des sociétés").
Alphabets, (cent soixante-seize onzains hétérogrammatiques), 1976, Paris, Galilée.
Je me souviens, 1978, Hachette, "POL".
La Vie mode d'emploi, 1978, Hachette, "POL" (prix Médicis).
Mots croisés (précédé de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots), 1979, Paris, Mazarine.
Un cabinet d'amateur, 1979, Balland, "L'Instant romanesque".
Récits d'Ellis Island : histoires d'errance et d'espoir (en collab. avec Robert Bober), 1980, Paris, éd. du Sorbier.
La Clôture et autres poèmes, 1980, Paris, Hachette, "POL".
Théâtre 1 (l'Augmentation, 1970; la Poche Parmentier, "pochade", 1974), 1981, Paris, Hachette, "POL".
Penser / Classer, 1985, Paris, Hachette, "Textes du XXème siècle".
Mots croisés II, 1986, Paris, Mazarine / POL.
"53 jours", 1989, texte établi par Harry Mathews et Jacques Roubaud, Paris, POL.
L'Infra-ordinaire, 1989, Paris, Seuil, collection "La librairie du XX e siècle".

Voeux, 1989, petits textes homophoniques, Paris, Seuil, collection "La librairie du XX e siècle".

Je suis né, 1990, Paris, Seuil, "La librairie du XX e siècle".

Cantatrix Sopranica L. et autres récits scientifiques, 1991, Paris, Seuil, collection "La librairie du XX e siècle", .

L.G. (ligne générale) : une aventure des années 60, 1992, Paris, Seuil, collection "La librairie du XX e siècle".

2 / Editions confidentielles, illustrées, hors commerce

La Clôture, dix-sept poèmes hétérogrammatiques accompagnés de dix-sept photographies de Christine Lipinska, Imprimerie Caniel, 1976 (tirage limité à 100 exemplaires hors commerce).

Trompe l'oeil, six poèmes "franglais" accompagnés de six photographies en couleurs de Cuchi White, Paris, Patrick Guérard, 1978 (édition hors commerce, limitée à 125 exemplaires).

Métaux, sept sonnets hétérogrammatiques pour accompagner sept graphi-sculptures de Paolo Boni, Paris, RLD, 1985.

Palindrome (9691. Edna d'Nilu : O, mû, acéré, Pseg Roeg), *Change* n° 6, 1970, p. 217-223, et dans *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard, coll. "Idées", 1973.

Ulcérations. 1ère version : in *La Bibliothèque oulipienne*, n° I, 1974 (édition limitée à 150 exemplaires hors commerce).

A Pierre Getzler, palindrome pour Pierre Getzler, préface à l'exposition de Pierre Getzler à la galerie Camille Renault, Paris, 1970.

A Hans Dahlem, treize vers hétérogrammatiques pour Hans Dahlem, dans *Hans Dahlem, ein Buch zum 50. Geburtstag von seinen Freunden*, herausgegeben von Ludwig Harig und Michael Krüger, Saarbrücken, SDV, 1978.

Gamme, dans "Les Nouvelles littéraires", août 1979.

Dos, caddy d'aisselles. 1ère version de ce poème paru dans *A Raymond Queneau* (Bibliothèque oulipienne, n°4, 1977).

3 / Traductions

Les Verts Champs de moutarde de l'Afghanistan (Tlooth) de Harry Mathews, Paris, Denoël, "Les Lettres nouvelles", 1974.

Le Naufrage du stade Odradek de Harry Mathews, Paris, Hachette, "POL", 1980.

4 / Créations musicales et radiophoniques

Tagstimmen (avec E. Helmlé et Ph. Drogoz), Sarrbrücken, 1971.

Konzertstück für Sprecher und Orchester (avec Ph. Drogoz), Sarrbrücken, 1972.

Le Petit Abécédaire illustré, dix-sept textes homophoniques mis en musique par Ph. Drogoz.

Diminuendo, musique de Bruno Gillet.

Souvenir d'un voyage à Thouars, partition graphique exécutée par le GERM, mis en musique par Ph. Drogoz, 1972.

Tentative de description de choses vues au carrefour Mabillon le 19 mai 1978, Atelier de création radiophonique n° 381, 25/2/1979.

5 / Filmographie

- Un Homme qui dort*, 1974, réalisation Bernard Queysanne et Georges Perec.
Flaubert, 1974, réalisation : Bernard Queysanne, commentaire : Georges Perec.
L'Oeil de l'autre, 1976, réalisation : Bernard Queysanne, scénario : G. Perec.
Les Lieux d'une fugue, 1976, réalisation : Georges Perec.
Retour à la bien-aimée, 1979, réalisation : Jean-François Adam (collaboration au scénario : Georges Perec).
Série Noire, 1979, réalisation : Alain Corneau, dialogues de Georges Perec.
Récits d'Ellis Island, 1979, réalisation : Robert Bober, texte de Georges Perec.

6 / Sur Georges Perec

- Revue *L'Arc*, n° 76, 1979, *Georges Perec*.
Littératures, université de Toulouse - Le Mirail, n° 7, 1983.
Le Magazine littéraire n° 193, mars 1983 (dossier Perec).
Cahiers Georges Perec I, Colloque de Cerisy de 1984, dirigé par Bernard Magné, Paris, POL, 1985.
John Pedersen, *Perec ou les Textes croisés*, Etudes romanes de l'université de Copenhague, in *Revue romane* n° 29, 1985.
Bulletins de l'Association Georges Perec. Le fonds Georges Perec (fonds privé) est déposé auprès de l'association Georges Perec Bibliothèque de l'Arsenal, 1 rue de Sully, 75004 PARIS.
Harry Mathews, *Le Verger*, Paris, POL, 1986 (Je me souviens de Georges Perec).
J.-M. Raynaud, *Pour un Perec lettré, chiffré*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1987
Claude Burgelin, *Georges Perec*, éd. Seuil, coll. Les Contemporains, 1988.
Cahiers Georges Perec II, "W ou le souvenir d'enfance : une fiction", séminaire Georges Perec (1986-1987), dirigé par Marcel Bénabou et Jean-Yves Pouilloux, revue *Textuel* 34/44, Université Paris VII, 1988.
Cahiers Georges Perec III, "Presbytères et prolétaires", dossier P.A.L.F., présenté par Marcel Bénabou, éd. du Limon, Valence, 1988.
Parcours Perec, actes du Colloque de Londres (mars 1988), textes réunis par Mireille Ribière, Presses Universitaires de Lyon, 1990.
Cahiers Georges Perec IV, "Mélanges", présenté par Eric Beaumatin, éd. du Limon, Valence, 1990.
Georges Perec : écrire / transformer sous la direction de Bernard Magné, in revue "*Etudes littéraires*", été-automne 1990, volume 23, n° 1-2, éd. Université de Laval, Québec.
Catherine Binet, *Film sur Georges Perec*, La Sept, 1990.
Philippe Lejeune, *La mémoire et l'oblique : Georges Perec autobiographe*, Paris, éd. POL, 1991.
Revue Lire, numéro de février 1992. dossier consacré à Georges Perec, abécédaire.
Revue Genesis n° 1, dossier Georges Perec comprenant le texte de G.P. *Lieux*, éditions Archivos et Jean-Michel Place, Paris, 1992.
Cahiers Georges Perec V, "Les poèmes hétérogrammatiques", présenté par Bernard Magné et Mireille Ribière, éd. du Limon, Valence, 1992.
En remontant la rue Vilin, film de Robert Bober, La Sept, 1992.
Tentative d'inventaire pas trop approximatif des écrits de Georges Perec, bibliographie par Bernard Magné, Université de Toulouse-Le Mirail, 1993.
Revue Le Cabinet d'amateur n° 1 : "Miscellanés", éd. Les Impressions Nouvelles, Paris, 1993.
Jean Duvignaud, *Perec ou la cicatrice*, éd. Actes Sud, 1993.

A Paraître

Georges Perec, *Le voyage d'hiver* (nouvelle inédite), Paris, Le Seuil, coll "Librairie du XX e siècle", (Octobre 1993).

Georges Perec. Images par Jacques Neefs et Hans Hartje, Paris, Le Seuil (Octobre 1993).

Le cahier des charges de La Vie mode d'emploi par Bernard Magné, Jacques Neefs et Hans Hartje, co-éditions C.N.R.S. et Editions Zulma, (Octobre 1993).

A life in words par David Bellos, Collins, Londres (une traduction de cette première biographie de Georges Perec sera publiée aux Editions du Seuil en 1994).

LES DEBATS

(sous réserve de modifications)

Horaire unique : 18 h 30.

Organisation et Coordination des Débats :

Francine Figuière

Tél : 44 78 45 08

■ **Lundi 22 novembre 1993**

Salle Jean Renoir

(2ème étage de la BPI)

■ **Lundi 13 décembre 1993**

Salle Jean Renoir

(2ème étage de la BPI)

"LES DECOUVREURS DE PEREC"

avec Jean DUVIGNAUD
Jacques LEDERER
Maurice NADEAU

animé par Claude BURGELIN

"PARLER DE GEORGES PEREC"

avec : Claude BURGELIN
Philippe LEJEUNE
Hans HARTJE
Bernard MAGNE
Jacques NEEFS
David BELLOS

animé par Eric BEAUMATIN

■ **Lundi 6 décembre 1993**

Petite Salle

(1 er sous-sol du Centre Georges Pompidou)

■ **Lundi 10 janvier 1994**

Salle Jean Renoir

(2ème étage de la BPI)

"L'OU LI PO LIT PEREC"

avec : Noël ARNAUD
Marcel BENABOU
Claude BERGE
Paul BRAFFORT
François CARADEC
Jacques DUCHATEAU
Paul FOURNEL
Jacques JOUET
Hervé LE TELLIER
Harry MATHEWS
Jacques ROUBAUD

"PEREC ET LE CINEMA"

avec : Catherine BINET
Robert BOBER
Bernard QUEYSANNE
Jean-Paul RAPPENEAU

■ **Lundi 24 janvier 1994**

Salle Jean Renoir

(2ème étage de la BPI)

"L'EFFET PEREC"

Paul FOURNEL animera une rencontre avec des auteurs d'aujourd'hui qui apporteront leurs témoignages de lecteurs de l'oeuvre de PEREC.

LES FILMS

(programme sous réserve de modifications)

Mercredi 17 novembre 1993

18 h 30

■ *Fenêtre sur : Georges Perec*

Réal : Jean-Claude Héchinger.
1976, 26 mn.

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

■ *Lectures pour tous*

Georges Perec interviewé à l'occasion de la
sortie de son premier roman *Les Choses*.
1965, 15 mn.

Mercredi 24 novembre 1993

18 h 30

■ *Film sur Georges Perec
(7 mars 1936 - 3 mars 1982)*

Réal : Catherine Binet
1re partie : *Te souviens-tu de Gaspard Winckler ?*
1990, 1 h 30.
(En présence du réalisateur).

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Vendredi 26 novembre 1993

18 h 30

■ *Film sur Georges Perec
(7 mars 1936 - 3 mars 1982)*

Réal : Catherine Binet
2me partie : *Vous souvenez-vous de Gaspard Winckler ?*
1990, 1 h 30.
(En présence du réalisateur).

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Mercredi 1 er décembre 1993

18 h 30

■ *La vie filmée des Français
(épisode 1930 - 1934)*

Auteurs : Jean-Pierre Alessandri, Jean Baronnet.
Réal : Michel Pamart, Claude Ventura
Commentaires : Georges Perec
1975, 60 mn.

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Mercredi 8 décembre 1993

■ *Les Lieux d'une fugue*

Auteur : Georges Perec

Réal : Georges Perec

1978, 41 mn.

■ *En remontant la rue Vilin*

Réal : Robert Bober

1992, 49 mn.

18 h 30

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Mercredi 15 décembre 1993

■ *Je me souviens*

Auteur : Georges Perec

Adaptation, mise en scène, interprétation : Sami Frey

1990, 74 mn.

18 h 30

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Lundi 20 décembre 1993

■ *Série Noire*

Auteurs : Alain Corneau, Georges Perec

Réal : Alain Corneau.

1979, 1 h 30.

18 h 30

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Mercredi 5 janvier 1994

■ *Récits d'Ellis Island (1978 - 1980)*

Texte : Georges Perec

Réalisation : Robert Bober, 1990.

1 re émission : *Traces* (64 mn)

2 me émission : *Mémoires* (66 mn).

18 h 30

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Vendredi 7 janvier 1994

■ *L'Oeil de l'autre*

Auteurs : Georges Perec, Bernard Queysanne

Réal : Bernard Queysanne

1977, 1 h 30.

18 h 30

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Mercredi 12 janvier 1994

18 h 30

■ ***Un homme qui dort***

Film de Georges Perec et Bernard Queysanne
(Prix Jean Vigo 1974)
1974, 82 mn.

*Studio 5 (5e étage du Centre
Georges Pompidou)*

Lundi 17 janvier 1994

18 h 30 *Studio 5 (5e étage du
Centre Georges Pompidou)*

■ ***Les Jeux de la Comtesse Dolingen de Gratz***

Scénario et réalisation de Catherine Binet proposant une adaptation de *Sombre printemps* de Unica Zürn, de *L'Invité de Dracula* de Bram Stoker et d'un fait divers.
1980, 1 h 56.
(En présence du réalisateur)

Mercredi 19 janvier 1994

18 h 30

■ ***Inauguration***

Réal : Robert Bober.
Commentaires : Georges Perec
1981, 8 mn.

*Salle Jean Renoir (2ème étage
de la BPI)*

■ ***Chronique de France : Gustave Flaubert***

Auteur : Georges Perec.
1974, 6 mn.

Programmation :
Francine Figuière
Tél : 44 78 45 08.

Générique

**Exposition conçue avec le concours de l'Association Georges Perec
(Hans Hartje, Jacques Neefs, Paulette Perec pour l'Association)**

Commissaire de l'exposition

Philippe Arbaizar
assisté de
Catherine Geoffroy

Conception graphique

Lionel Le Néouanic

Régisseur

Philippe Poissonnet

Exposition itinérante

Marie-France Wolf

Débats et Projections

Francine Figuière

Service de Presse

Colette Timsit

assistée de

Denys Laboutière

Benjamin Robert

Tél :

44 78 44 49

Fax :

44 78 12 15